
Annie Duprat

David S. KERR, *Caricature and French political culture 1830-1848. Charles Philipon and the illustrated press*

Oxford, 2000, Clarendon Press, 242 p.,
56 illustrations en noir et blanc.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Annie Duprat, « David S. KERR, *Caricature and French political culture 1830-1848. Charles Philipon and the illustrated press* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 19 juin 2004. URL : <http://rh19.revues.org/index443.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index443.html>

Document généré automatiquement le 29 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Annie Duprat

David S. KERR, *Caricature and French political culture 1830-1848. Charles Philipon and the illustrated press*

Oxford, 2000, Clarendon Press, 242 p., 56 illustrations en noir et blanc.

Pagination de l'édition papier : p. 228-230

Professeur d'histoire moderne à l'Université de Dublin, l'auteur dresse, dans cet ouvrage, un tableau très convaincant des activités de Charles Philipon, dessinateur mais surtout entrepreneur de presse, devenu progressivement un militant politique actif. En effet, le principal intérêt du livre réside dans la minutie avec laquelle David Kerr étudie le personnage de Philipon, et son parcours, qui débute sous le règne de Charles X avec sa collaboration active au journal *La Silhouette* (1829-1830), pour s'épanouir pendant la monarchie de Juillet, lorsqu'il fonde successivement *La Caricature* (période 1830-1835) puis *Le Charivari* (à partir d'octobre 1832). Les nombreuses reproductions de caricatures sont bien référencées, mais assez peu commentées en tant que telles dans l'ouvrage ; cependant, elles servent de point d'appui pour la présentation, particulièrement bien venue, d'un tableau politique, culturel et social de la France de la période de la Monarchie de Juillet.

Cinq œuvres de Philipon, sept de Grandville, six de Traviès, quatre de Bouquet, trois de Desperret, de Decamps et de Jeanron, une quinzaine de Daumier, huit anonymes, et des pièces isolées de Roubaud, Johannot, De Korff et Forest composent le dossier iconographique. On voit, à cette énumération, que l'auteur ne s'est pas consacré à la figure du seul Philipon, en tant que dessinateur, mais qu'il a cherché à saisir la galaxie Philipon, ce monde de talentueux et bouillants dessinateurs qu'il avait réunis autour de lui, malgré des divergences individuelles pas toujours surmontées. Parmi ces documents iconographiques, nous retrouvons nombre de caricatures très célèbres, comme *L'ordre règne à Varsovie*, de Grandville et Forest, publiée par la maison Aubert en septembre 1831, qui sera bientôt déclinée en *L'ordre règne à Paris* (chez Aubert) puis *L'ordre le plus parfait règne aussi dans Lyon*, dans *La Caricature*, le 5 janvier 1832, ou encore, bien évidemment, les "poires", depuis les "croquades" faites par Philipon durant l'audience même de l'un de ses nombreux procès, jusqu'aux multiples réutilisations, par Daumier, Grandville, Traviès ou les autres (pp. 36-37). Le souci de précision et de justesse de l'auteur le conduit cependant à nous montrer, avec un grand luxe de références incontestables, que, si les poires ont rencontré un très grand succès, il ne faut pas se cacher que ce succès était essentiellement parisien, et, pour une bonne partie, étudiantin ; les poires fleurissent, pourrait-on dire, sur les murs du Quartier latin, elles sont présentes sur nombre de dessins du groupe de *La Caricature*, du *Charivari* ou des séries de planches vendues par la maison Aubert, mais il ne faudrait pas trop forcer le trait, et David Kerr montre bien les limites de l'action effective de ce persiflage. "Cet art est une puissance" avait écrit Balzac ; certes, et bien avant lui, pendant la Révolution, le royaliste Jacques-Marie Boyer de Nîmes, avait aussi consacré de longues pages de son *Histoire des caricatures de la révolte des Français* (en 1792) pour dire la même chose, en s'insurgeant d'ailleurs contre cette puissance supposée. La réalité n'est pas toujours aussi aisée à comprendre, et c'est l'objet des chapitres 4, "la caricature et ses publics" (pp. 121-145) et 5, "la caricature et la culture politique dans la France orléaniste" (pp. 146-205), de nous amener à relativiser nombre d'écrits souvent trop hâtifs sur le fonctionnement de l'opinion publique. Mais, se plaçant dans une perspective que l'on pourrait nommer "histoire culturelle", David Kerr montre aussi le rôle des caricatures dans les émeutes de Grenoble, en mars 1832 : lors de défilés insurrectionnels qui ont pris la forme de rassemblements costumés, suivant en cela les anciennes pratiques des carnivals, nombre de participants s'étaient déguisés comme les héros des caricatures de Grandville, montrant par là une proximité avec ce mode d'expression, devenu modèle de contestation (p. 197).

Philipon "le Juvénal de la caricature" pour reprendre le mot de Joseph Bathélemy, après avoir suivi des études à l'école des Beaux-Arts de Lyon, et avoir participé aux agitations des

carbonari en 1824, fréquente l'atelier de Grandville à Paris à partir de 1827. Collaborateur régulier au journal *La Silhouette*, dirigé par Bellet, son engagement politique personnel semble incertain et David Kerr le dépeint davantage comme un opportuniste que comme un opposant au régime de Charles X (il a travaillé pour la chronique de la cour de la duchesse de Berry). Avec la révolution de Juillet, et surtout la fondation de *La Caricature*, Philipon devient de plus en plus radical, et s'oppose systématiquement au pouvoir de Louis-Philippe (voir le chapitre 2, judicieusement intitulé "Philipon *versus* Louis-Philippe : political caricature, 1830-1836", pp. 65-120). Le contrôle éditorial qu'il exerce sur ses deux publications est très étroit (ainsi que sur les autres moyens de publication dont il dispose, comme *L'Association mensuelle* pour la lithographie, ou *L'association pour la liberté de la presse*, même lorsqu'il est incarcéré). Cependant, une étude fine des conditions matérielles de ces entreprises de presse permet de voir que jamais, ni *La Caricature*, ni *Le Charivari*, n'ont atteint un équilibre financier satisfaisant ; le prix du papier, le prix des cautionnements et le nombre des amendes, joints au faible nombre des abonnés, expliquent les constantes demandes de soutien faites par Philipon, ainsi que la moindre qualité matérielle des œuvres publiées dans *Le Charivari* par rapport à *La Caricature*. Les relations avec Aubert (le propre beau-frère de Philipon) s'avèrent de plus en plus tendues au fur et à mesure que les difficultés financières des entreprises de presse de Philipon s'aggravent.

Ouvrage d'une très grande prudence méthodologique, et d'une très grande richesse scientifique, ce livre présente cependant quelques lacunes. Tout d'abord, la bibliographie est souvent ancienne (les ouvrages publiés dans les années 1980 sont mentionnés comme "recently") et assez pauvre en ouvrages ou articles européens, français en particulier --article de Nelly Feuerhan, "La caricature entre politique et imagerie populaire. Le cas du Mayeux", ou mon étude portant sur le rôle des caricatures dans la perpétuation de la figure de la République pendant la période de la monarchie constitutionnelle¹). Il est surprenant de ne rencontrer aucune mention de la thèse de Philippe Kaenel², qui s'attache de façon particulièrement précise aux figures de Grandville et de Gustave Doré ; absence également de référence aux ouvrages d'Annie Renonciat sur Grandville, ou encore aux études d'Albrecht Juerg sur Daumier³ et, plus récemment, de Pierre Cabanne⁴. Tous ces travaux auraient mérité d'être utilisés, ou, au moins, mentionnés. Second point, la mise en perspective de la caricature des années 1830 par rapport aux années précédentes, est faite beaucoup trop brièvement, à l'emporte-pièce, ce qui conduit l'auteur à mésestimer la production des années de l'Empire et de la Restauration. En réalité, il n'y a pas eu de hiatus entre la Révolution de 1789 et celle de 1830, mais simplement un moindre intérêt des historiens pour la période de l'Empire et surtout pour celle de la Restauration. Enfin, la conclusion, qui pose assez finement la question de l'effet-action (pour reprendre la formule de Christian Jouhaud sur les mazarinades) des caricatures verse un peu dans le travers de l'histoire culturelle américaine en proposant une explication un peu freudienne (il est vrai sous le double patronage, ancien, de Michel Melot et de James Cuno) qui reste bien discutable et dont, pourtant, le reste du livre se détache absolument. Malgré ces réserves, bibliographiques pour la plupart, l'étude de David S. Kerr est un élément important dans la connaissance du fonctionnement de la presse illustrée pendant la période de la Monarchie de Juillet.

Notes

1 Nelly FEUERHAN, "La caricature entre politique et imagerie populaire. Le cas du Mayeux", dans *Cahiers d'histoire, revue d'histoire critique*, n°75, 1999, pp. 45-56 ; Annie DUPRAT, "La meilleure des Républiques ?", *L'an I et l'apprentissage de la démocratie. Actes du colloque organisé à Saint-Ouen, les 21-24 juin 1993, par le Comité Idéaux de 89 en 93 et la Ville de Saint-Ouen*, Saint-Denis, Éditions PSD, 1995, pp. 463-475.

2 publiée en version abrégée : Philippe KAENEL, *Le métier d'illustrateur 1830-1880*, Paris, Éditions Messenne, 1996.

3 Albrecht JUERG, *Honoré Daumier mit selbstzeugnissen und bilddokumenten*, Reinbeck bei Hamburg, Rowolt Taschenbush Verlag, 1984.

4 Pierre CABANNE, *Honoré Daumier, témoin de la Comédie humaine*, Paris, Éditions de l'Amateur, 1999, 189 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Annie Duprat, « David S. KERR, *Caricature and French political culture 1830-1848. Charles Philipon and the illustrated press* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 19 juin 2004. URL : <http://rh19.revues.org/index443.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
